

## Citation style

Dubosson-Sbriglione, Lara: review of: Mario Citroni / Mario Labate / Gianpiero Rosati (eds.), *Luoghi dell'abitare, immaginazione letteraria e identità romana. Da Augusto ai Flavi*, Pisa: Edizioni della Normale, 2019, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, p. 269-271, DOI: 10.21245/rec.ant.88143546



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Dans l'article introductif, L. M. fournit des précisions quant à la définition d'œuvre « monumentale » retenue pour cette enquête : sont prises en considération les œuvres de 20 livres et plus, rédigées en latin ou en grec, produites à Rome entre la mort de Sylla et l'époque flavienne, conservées entièrement ou partiellement, perdues ou encore connues uniquement par tradition indirecte. L. M. propose une liste non exhaustive des œuvres qui remplissent ces conditions dont la moitié relève du domaine de l'historiographie. Il revient également sur les conditions favorables qui ont permis l'éclosion de ces productions à une époque charnière de l'histoire romaine, et passe en revue leurs caractéristiques communes ainsi que celles de leurs auteurs (buts poursuivis, méthode de travail, sources et ressources disponibles, etc.). Ce premier article est particulièrement utile car il fournit une vue d'ensemble du sujet et résume les apports qui émanent des autres contributions.

La première section de l'ouvrage comporte trois articles. La première contribution que l'on doit à Aude et Yves Lehmann se penche sur l'un des auteurs romains les plus productifs de la période : Varron de Réate. Les auteurs s'intéressent particulièrement à son travail de bibliothécaire et d'encyclopédiste à travers deux de ses ouvrages perdus : *De bibliothecis* et *Disciplinae*. Suit l'article de Tiziano Dorandi consacré aux pratiques de rédaction et de production dans la bibliothèque de Philodème à Herculaneum. Cette étude permet des réflexions intéressantes puisqu'il s'agit de l'unique exemple concret et tangible d'une bibliothèque privée dont le fond principal fut directement constitué par son concepteur, et qu'elle réunissait à la fois des versions définitives et provisoires d'œuvres. La troisième contribution, que l'on doit à Yvan Matijašić, aborde la question de copies et d'échanges d'œuvres durant le I<sup>er</sup> s. av. notre ère en s'appuyant sur la *Correspondance* de Cicéron. Sur la base de ces lettres, il tire diverses conclusions liées aux bibliothèques et à la circulation des livres dans les cercles privés.

La seconde section de l'ouvrage s'ouvre sur un article introductif de Jason König. En s'appuyant sur des auteurs tels que Strabon, Diodore de Sicile et Pline l'Ancien, il propose des réflexions sur le rôle des bibliothèques et tente de comprendre comment ces trois auteurs ont travaillé. Suivent cinq contributions qui, à travers des études de cas, se penchent sur les méthodes de travail et les difficultés rencontrés par différents auteurs antiques face à la rédaction de leurs œuvres « monumentales ». A. C.-S. s'intéresse à Diodore de Sicile; Nicolas Wiatier à Denys d'Halicarnasse; Bernard Mineo à Tite-Live et à Trogue Pompée; Roberto Nicolai à Strabon; et enfin, Valérie Naas à Pline l'Ancien. Toutes ces contributions permettent d'aborder diverses problématiques liées aux implications pratiques de la rédaction et de la publication d'ouvrages gigantesques comme par exemple les déplacements pour accéder à l'information, l'accès à des bibliothèques privées et publiques et à des copies en circulation, les lectures et résumés d'œuvres antérieures, la gestion des notes, les principes de divisions, de liaisons et d'organisation interne, les renvois aux sources, la publication par étapes, la circulation de version non définitives, etc. L'ensemble forme un collectif riche et original.

Lara Dubosson-Sbriglione, Lausanne

**Luoghi dell'abitare, immaginazione letteraria e identità romana. Da Augusto ai Flavi.** A cura di Mario Citroni/Mario Labate/Gianpiero Rosati. Edizioni della Normale, Pisa 2019. 340 p.

Les contributions réunies dans ce recueil ont été présentées lors d'une rencontre qui s'est tenue à la Scuola Normale Superiore de Pise et à l'Università degli studi di

Firenze, du 24 au 26 novembre 2016, sous le titre de *La casa, il palazzo, la villa. Luoghi dell'identità nella letteratura dell'età augustea e della prima età imperiale*. L'ouvrage, édité par les soins de trois éminents spécialistes de la poésie latine du I<sup>er</sup> siècle, inclut une introduction suivie de 15 études rédigées en italien, allemand et anglais. Les éditeurs ont fait le choix de se focaliser sur trois types de structures architecturales liées à l'habitat romain: la *domus*, le palais impérial et la villa. Les lecteurs sont avertis: il ne s'agit pas d'étudier ces trois structures d'un point de vue archéologique ni urbanistique mais bien d'un point de vue littéraire. En effet, le but des différentes contributions est d'examiner de quelle manière les auteurs romains – en particulier les poètes de l'époque augustéenne et flavienne – ont interprété le rôle identitaire de ces trois différentes structures d'habitation. Les éditeurs justifient d'ailleurs le choix de la période retenue, qui correspond à la naissance du Principat et à la consolidation de l'Empire, en cela qu'elle constitue une période marquée par d'importantes transformations politiques, auxquelles sont liées des mutations dans les structures d'habitation. L'apparition du palais impérial, à Rome, en est d'ailleurs une conséquence directe.

Les deux premières études s'intéressent à la *casa Romuli*. Dans le premier article, Andrew Wallace-Hadrill se penche sur le terme de *casa*, sa signification et son usage dans la littérature républicaine et impériale. Il s'interroge aussi sur la terminologie autre employée par les auteurs antiques afin de désigner cette structure et son double capitolin, et tire des constatations intéressantes sur leurs aspects idéologiques et identitaires. Quant à Christian Badura, il s'intéresse plus particulièrement à la *casa Romuli* dans la littérature d'époque augustéenne en tant que «lieu de la mémoire» qui participe à l'identité romaine dans le cadre des grandes œuvres de reconstruction du *princeps* et selon ses exigences idéologiques. Suit l'étude d'Elisa Romano qui se penche sur l'image de la *domus* privée dans le contexte urbain de la Rome de l'époque augustéenne, à travers le traité sur l'architecture de Vitruve. Mario Labate propose ensuite une belle contribution sur la *domus* imaginaire de l'extravagant Trimalcion. Quant à Mario Citroni, il nous offre un parcours sur la représentation du palais impérial d'Auguste à Domitien dans la littérature, en s'interrogeant aussi sur le terme de *palatium*. Vient ensuite l'article de Siobhan Chomse qui poursuit la réflexion sur le palais impérial, mais à travers les thématiques de la hauteur, de la verticalité et de la luminosité. L'archéologue Filippo Coarelli dirige la discussion sur l'*Auditorium Maecenatis*, un édifice dont l'interprétation est débattue mais qui pourrait avoir servi à la fois de logement et d'espace d'échange pour les poètes appartenant au cercle de Mécène.

Plusieurs contributions sont ensuite consacrées aux villas extra-urbaines. Pour commencer, Charlie Kerrigan s'interroge sur l'absence de mention et de description de la villa dans les *Géorgiques* de Virgile même si celle-ci est suggérée tout au long de l'œuvre. Melanie Möller propose ensuite une étude sur la villa dans l'Élégie II,3 de Tibulle où elle apparaît comme un lieu d'aliénation. Quant à Sandra Citroni Marchetti, elle se penche sur l'opposition entre vivre en ville et vivre à la campagne, à travers le personnage et l'œuvre d'Horace. Marco Fucecchi étudie ensuite la retraite de Scipion dans sa villa de Linterne à travers les écrits de Sénèque, alors que Gianpiero Rosati se penche sur les descriptions de *villae* présentes dans les *Silves* de Stace, et montre comment ces lieux sont révélateurs des caractères et des identités de leurs propriétaires. Enfin, Joséphine Jacquier analyse la représentation que Pline le Jeune fait d'une villa dont il est lui-même le propriétaire.

Les deux derniers articles s'intéressent à la destruction de la cité. Maria Luisa Delvigo propose une réflexion sur la corrélation entre la destruction tragique par le feu

et la renaissance positive qui lui fait suite, alors que Jürgen Paul Schwindt revient sur l'incendie de la ville de Rome par Néron à travers le récit de Suétone et celui d'un officier allemand du XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'ensemble forme un bel ouvrage et les buts annoncés, à savoir lancer la réflexion sur des sujets ponctuels et faire «dei sondaggi», nous paraissent atteints par le biais des diverses études proposées.

*Lara Dubosson-Sbriglione, Lausanne*

**Diccionario griego-español.** Volumen VIII. Redactado bajo la dirección de *Francisco R. Adrados* por *Juan Rodríguez Somolinos/Helena Rodríguez Somolinos/Elvira Gangutia Elícegui* [et al.]. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 2019. XLIV p., p. 1641–1878.

In the spirit of John Chadwick in his review (*The Classical Review* 1995, 45.2) of volume IV of the *Diccionario Griego-Español* (henceforth, *DGE*), one can say that our successors will be very fortunate to have, when it is completed, one of the most comprehensive philological tools for the study not only of the language, but also of the culture of Ancient Greece. In the introduction to this new volume, which begins with a rarely used adjective (ἔξαιρος) and ends with the equally infrequent noun ἐπισκήνωσις, the authors highlight methodological continuity with previous volumes of the dictionary. However, they also point out that they have encountered a number of difficulties that make this volume stand out from the others. In addition to the task of keeping up to date with new findings in different formats (papyri, inscriptions and ostraca), the greatest challenges presented by this volume have been caused by the overwhelming presence of the preposition/adverb ἐπί. The *DGE* devotes eighteen three-column pages to the study of ἐπί as a preposition. Its ability to express concepts in relation to time, space and other cognitive categories (advantage, disadvantage, relation, possession and other adverbial functions) has been thoroughly classified and researched in the dictionary (pp. 1754–1766).

The plethora of nuances offered by the preposition ἐπί also applied when it acted as a preverb. Take, for instance, the entry of the verb ἐπιβάλλω. Apart from offering different meanings depending on the transitive or intransitive use of the verb, this lemma shows how ἐπί lends to βάλλω all its nuances – from direction (“contra, hacia”) to location (“sobre, encima de”) – and how it modifies the syntactical construction of the verb. As noted in the introduction (p. XIV), the semantic potential of ἐπί as a preverb can result in verbs with contradictory meanings (for instance, ἐπικαλέω – “invitar” and “reprochar” – or ἐπιδημέω “estar establecido” and “estar de paso”). In this sense, one of the main features that makes the *DGE* stand out from other lexicographical works is that the information provided by the entries is not restricted to the semantic dimension of the word, but delves into other grammatical categories. This is the case of the verb ἐπέρχομαι, whose aspect is affected by the use of the preverb.

Yet the improvements and merits of this new volume of the *DGE* are not only confined to the verbal sphere. Cultural and social studies of the Ancient Greek world have also been used to enrich the meaning of some nouns and adjectives. For instance, in Liddell and Scott's *Greek-English lexicon (LSJ)* the noun ἐπαύλιον is rendered as “the day after the wedding” and as “presents given to the bride” (these are also the only two meanings in Bailly's *Dictionnaire grec-français*). However, the *DGE* adds to those meanings a new semantic framework for ἐπαύλιον: “refugio, casa de labor, villa, estable”. In